



# The Host

(Gwoemul)

Un film de Joon-ho Bong

« *Ils sont énormes. Effrayants. Et souvent gluants...* »

*The Host* est un film de monstre, un genre qui remonte aux origines du cinéma avec Méliès (*A la conquête du Pôle Nord*, ci-contre) et qui perdure de nos jours, surtout à Hollywood. En effet, les films de monstre sont souvent spectaculaires et prisés par le public américain.



## Qu'est-ce qui définit le film de monstre au cinéma ?

Le monstre est un être qui enfreint la loi de la normalité. Les producteurs ont compris rapidement que ces êtres anormaux intéressaient le public. Ces êtres souvent venus d'ailleurs sont inquiétants et par conséquent incompris par les gens (dits normaux). L'origine géographique du monstre est souvent l'occasion d'un voyage vers un lieu sauvage et exotique (*King Kong* que des explorateurs vont chercher sur l'Île du Crâne). Voilà une occasion rêvée de transporter le public.



Le monstre est souvent inadapté à son environnement, déracinement bien souvent à l'origine des problèmes qu'il va engendrer. C'est parce qu'on le ramène à New York que King Kong devient frénétique et ravage la ville.

Le monstre est régulièrement une icône du Mal, et plus rarement du Bien. Quoiqu'il en soit, son utilisation permet de poser la question de la morale. Dans *La Belle et la Bête*, la créature incarnée par Jean Marais sous son faciès monstrueux se révèle progressivement très humaine. Si l'apparence d'un monstre est repoussante, son être intérieur peut se révéler riche et très positive.

Parfois, le monstre est créé par l'Homme, qui se prend pour un dieu. Très souvent la créature se retourne contre son créateur, qui a osé se croire l'égal d'un dieu. Le monstre devient alors l'expression de la fragilité et de la faiblesse humaine (*Frankenstein*).

Le monstre doit être montré. D'ailleurs l'origine du mot « monstre » renvoie au verbe latin *montrer*. Et le cinéma aime exhiber des monstres spectaculaires ! Le réalisateur doit titiller l'imagination du spectateur en entretenant le suspense. Le monstre apparaît souvent dans l'obscurité, petit à petit, d'abord un œil, une patte, un croc, etc. jusqu'à ce qu'on le dévoile totalement. Il faut qu'il soit annoncé au spectateur par des signes avant-coureurs : cris d'animaux, vent, tonnerre, foule hurlante, etc. Dans *The Host*, le réalisateur s'amuse à prendre le contre-pied de ces codes : il montre la créature dès les cinq premières minutes, qui plus est de jour dans un paysage urbain et surtout dans son intégralité.

Enfin, un monstre doit faire peur. Le public adore avoir peur.  
Mieux : le monstre doit surgir là où on ne l'attend pas pour faire sursauter.

## Une histoire de famille

Les membres de la famille Park sont presque tous des anti-héros. Kang-du, le père, pourtant intelligent dans son enfance, est devenu paresseux, goinfre et pas très malin (à cause d'un régime végétarien comme l'explique le grand-père). Nam-ju la sœur est une athlète olympique certes, mais qui revient déçue avec sa médaille de bronze. Hae-il a fait des études poussées, mais n'a pas trouvé de travail.



Ils partagent tous le même amour pour Hyun-seo, la fille de Kang-du, qui est la seule qui a un espoir d'avenir (elle a du tempérament, elle est débrouillarde). Hyun-Seo va être le but de la quête de la famille Park pendant le film : ils doivent la retrouver coûte que coûte.

Dans une société où les autorités ne protègent plus les citoyens (voir plus bas), la famille représente ainsi l'ultime protection, les seules personnes à se préoccuper de l'individu.

Kang-du est le personnage central du film. Il est tout à la fois marginal, burlesque et imprévisible. Son caractère comique contrebalance l'horreur du film. Il fait même preuve de courage par moment, mais il s'agit peut-être plus d'inconscience : mesure-t-il réellement le danger lorsqu'il affronte la créature lors de sa première apparition ?

Néanmoins, il est le premier à prendre la défense du collectif familial qui viendra au final à vaincre le monstre en alliant leurs forces.

## L'écologie

*The Host* s'inscrit dans une longue lignée de films de monstre asiatique. En 1954, Inoshiro Honda crée **Godzilla** et marque à jamais la culture japonaise. Godzilla est un monstre reptilien gigantesque, apparu à cause de la bombe atomique d'Iroshima. La portée écologique n'échappera à personne : l'homme joue avec une puissance qui lui échappe et il finira par le payer chèrement. Dans *The Host*, l'Homme déverse des produits chimiques dangereux dans le fleuve Han. Vingt ans plus tard, la créature apparaît et se nourrit des hommes.



Godzilla deviendra une icône pour le public japonais et reviendra dans d'innombrables films. Du statut de monstre, il deviendra même le protecteur du Japon lorsque le pays sera attaqué par toute une ménagerie loufoque : monstre marin, mite géante...

## L'impérialisme américain et l'autorité

*L'Hôte* propose une critique de l'autorité coréenne et de l'emprise américaine.

Le gouvernement et les autorités sont présentés comme démissionnaires, incompetents et corrompus. Personne (scientifiques ou policiers) n'écoute réellement la famille Park, ni ne s'intéresse à leur histoire (la disparition de Hyun-seo).

Les Etats-Unis, qui possèdent le droit d'intervenir en cas de danger sur le territoire coréen, pratiquent une politique de désinformation (montrée à travers les reportages tv) : il n'y a pas de monstre, mais un virus dangereux. Et les autorités américaines se fichent bien du danger : lorsque Kang-du s'échappe après son opération du cerveau, il croise... des militaires américains autour d'un barbecue ! Le prologue est particulièrement parlant : un américain ordonne à un coréen de polluer sciemment l'environnement. L'américain appuie son statut de « supérieur » (ici, hiérarchique), tout en « salissant » le pays d'origine du coréen.

Et il y a pire : le virus devient un prétexte pour expérimenter l' « Agent Jaune », un gaz toxique. Tout ceci nous rappelle bien entendu le mensonge américain pour intervenir en Irak. L' « Agent Jaune » deviendrait presque le second monstre du film : il paraît d'emblée tout aussi menaçant : un robot jaune exhalant du gaz (menace cette fois mécanique et à la fois invisible en opposition avec le visuel biologique de la bête).

Le titre, *L'Hôte*, peut alors être vu sous un autre angle : l' « hôte » en question pourrait être les USA qui gardent la main mise sur la Corée et son gouvernement. Du coup la politique coréenne apparaît comme un système incapable de surmonter la crise, et d'apporter des solutions à la crise (décors banals, SDF, rues crasseuses...).

## La nourriture dans *The Host*

La nourriture joue un rôle important dans *The Host* : tout le monde semble être à la recherche de nourriture. La créature ne cesse de chercher des proies pour les manger. Kang-Du mange tout au long du film (la scène avec les calamars en boîte) : un besoin primaire, animal. Finalement, cette créature ne fait qu'assouvir un besoin naturel et vital : elle n'est simplement pas à la bonne place (en plein Séoul).



Parce qu'ils craignent que Hyun-seo ne meurt de faim, les Park partent à sa recherche (« Elle n'a rien à manger ! »). Hyen-seo a besoin de manger pour espérer survivre. La nourriture nous sert de repère à l'évolution de Hyun-seo : c'est lorsqu'elle boit une canette de bière (!) qu'elle cesse d'être une enfant pour grandir.

Le petit garçon SDF vole régulièrement de la nourriture. Il sera recueilli à la fin du film par Kang-du. Notons que *The Host* s'achève sur un dîner : Kang-du a grandi (responsable, il prépare le repas du petit), le petit garçon est devenu comme Kang-du (il dort, se réveille et mange avant de probablement se rendormir).